

Le Congrès J.G.S. de Noël

Entièrement satisfaite, avec raison d'ailleurs, de la soumission et de la collaboration politique du P.O.B. à son égard, la bourgeoisie belge ne pouvait tolérer que dans ce parti s'infiltrassent des éléments qui portent le nom de « communistes » et qui, par ordre de « Moscou », se permettraient de combattre pour une autre politique « extérieure » de la Belgique capitaliste que celle pratiquée actuellement.

On soit, en effet, que les communistes-staliniens, agents de la « diplomatie » soviétique, sont pour la politique impérialiste de la « sécurité collective », de la Société des Nations impérialistes, — tandis que la bourgeoisie belge (et à sa suite les social-démocrates de ce pays) se prononce pour la « neutralité » qui doit lui permettre de s'allier, au moment décisif, à la constellation impérialiste la plus offrande, éventuellement celle d'Hitler.

C'est pourquoi, comme toujours, très docile envers sa bourgeoisie nationale qui, pour les services rendus, lui octroie six portefeuilles ministériels, le Conseil Général du P.O.B. cédant à la campagne journalistique de la réaction, dans un message « paternel », décréta l'interdiction au mouvement J.G.S. de fusionner avec les Jeunesses Communistes, sous peine d'exclusion du parti et d'interdiction d'accès aux Maisons du Peuple.

Cynique et brutal, tel était le langage du Conseil Général. Aussi était-ce avec émotion que nombre de travailleurs et particulièrement de jeunes — plus que révoltés par ce nouveau coup de force — attendaient le résultat du congrès national J.G.S. de Noël.

— « S'inclineront-ils devant l'ukase du P.O.B. ou bien préféreront-ils l'indépendance à la capitulation ? ». Telle était l'importante question que tous se posaient.

Le Congrès J.G.S. a clôturé ses travaux. Et pourtant aucun de ces deux faits ne s'est produit.

Malgré toutes les menaces du Conseil Général, les J.G.S. ont ratifié la fusion avec les Jeunesses Communistes. Mais les dirigeants J.G.S., et surtout les représentants du Parti et des Jeunesses Communistes, ont évité d'engager le débat sur les menaces précises du Conseil Général pour protester et affirmer à de nombreuses reprises de leur profond « amour » envers le P.O.B.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, malgré leur incontestable recul politique, les dirigeants péobistes ont pu se féliciter — dans une certaine mesure c'est vrai, mais se féliciter tout de même — des résultats acquis en agitant les nombreuses promesses et déclarations selon lesquelles le mouvement J.G.S. ferait « tout pour rester dans les cadres du P.O.B. » (Journal J.G.S. du 2 janvier 37).

Que l'ultimatum du Conseil Général ait été adroitement esquivé, cela est surabondamment prouvé par le seul fait que le Congrès n'a même pas éprouvé le besoin de voter une Résolution ou une Adresse spéciale au Conseil Général à propos de son message.

Certes le problème des relations entre les J.G.S. et le P.O.B. a été abordé au Congrès. Mais en quoi les propositions y formulées se différencient-elles de celles qui furent faites maintes fois auparavant sur le même sujet ? En moins que rien. Il s'agit somme toute de l'âge des affiliés et des dirigeants J.G.S., ainsi que du nombre de délégués du Conseil Général auprès du Comité National J.G.S....



A ce propos, l'on sait que ces propositions dépendent moins de la volonté du mouvement J.G.S. que de celle du Conseil Général lui-même. Depuis longtemps aussi on connaît sur ce sujet la position de ce dernier. Peu lui chaut les questions d'âge et de délégués, ce qu'il exige c'est la soumission politique quasi-absolue du mouvement J.G.S. à ses conceptions et sa ligne politiques.

Se réclamant de la Déclaration de Principes approuvée par le Congrès qui forme dorénavant la charte politique du mouvement J.G.S., déclaration qui, dans ses paragraphes, s'inspire des thèses révolutionnaires —, les dirigeants J.G.S. prétendent qu'ils n'ont en rien aliéné leur indépendance politique et qu'à l'égard de la direction du P.O.B. ils conservent leur entier droit de critique.

Mais à quoi dorénavant pourra leur servir cette phraséologie de gauche, pseudo-révolutionnaire, si ce n'est pour couvrir leur attachement et leur conformisme envers les dirigeants inamovibles du P.O.B. qui, eux au moins, s'ils osent trahir journellement les intérêts ouvriers et voter les crédits de guerre, osent aussi diriger leurs attaques contre le mouvement J. G. S., tandis que ce dernier, prétendant lutter pour le triomphe des principes révolutionnaires, a soin d'éviter la moindre égratignure politique envers les cadres dirigeants du P.O.B., totalement intégrés dans le régime capitaliste.

Loin de combattre ceux qui, au sein du mouvement ouvrier, trahissent quotidiennement tous les paragraphes de leur Déclaration de Principes, les dirigeants J.G.S.U. au contraire, plient l'échine et protestent de leur « attachement envers le P.O.B., expression politique du prolétariat belge et de leur volonté de tout faire « pour rester dans les cadres du P.O.B. ». Ils espèrent ainsi laisser passer l'orage que le Conseil Général avait accumulé au-dessus de leurs têtes.

Ils y parviendront peut-être. Mais à la seule condition, s'ils veulent aller logiquement jusqu'au bout de leur volonté, de « rester dans les cadres du P.O.B. », dans les cadres pourris de la social-démocratie, d'opérer capitulation sur capitulation, même en s'emmitoufflant de phraséologie révolutionnaire.

Dans cette voie, c'est certain, ils recevront l'appui des dirigeants des Jeunesses et du Parti staliniens qui, par ordre de la bureaucratie soviétique, vont jusqu'à renier le premier des enseignements de Lénine : sans parti révolutionnaire, la révolution socialiste est impossible.

Mais la « stratégie » acrobatique ne réussira pas plus aux uns qu'aux autres. Jamais on n'a pu remplacer la théorie et la pratique révolutionnaires par les sophismes. Les Godfroid et Jonas n'y réussiront pas plus, dans la voie où ils sont engagés, que les Vandervelde et Spaak eux-mêmes.

Pour tout ouvrier conscient, l'ultimatum du P.O.B. fut une confirmation nouvelle de l'impossibilité de redresser le « bos-su » politique qu'est le P.O.B., uniquement capable de dresser les pires embûches sur le chemin de l'émancipation des travailleurs, de la révolution prolétarienne, uniquement capable aussi de conduire les masses et la jeunesse ouvrière, comme en 1914, dans la boue sanglante des tranchées.

Le fait que les dirigeants J.G.S. n'ont même pas osé répondre à cet ultimatum signifiera, pour un grand nombre

de travailleurs, qu'ils s'engagent, en conséquence, dans la voie ouverte de la capitulation devant les cadres réformistes du P. O. B.

Des centaines de J.G.S., restés jusqu'à présent fidèles à leur mouvement, en tireront la même conclusion et s'écarteront désormais de ce qui fut à leurs yeux une grande espérance.

Aux uns comme aux autres. A tous ceux qui avaient fermement choisi et préféraient la rupture, l'indépendance et la marche hardie dans la voie révolutionnaire plutôt que de s'enchaîner au char des trahisons du P.O.B., il ne reste qu'une possibilité : venir renforcer les rangs du Parti et des Jeunesses Socialistes Révolutionnaires qui, à l'opposé du P.O.B. totalement intégré dans le régime capitaliste, luttent implacablement pour le triomphe du socialisme.

Lutter contre la Misère, c'est préparer la Révolution

La jeunesse ouvrière actuelle se trouve devant de terribles problèmes à la solution desquels, plus ardemment peut-être que pour le reste du prolétariat, il lui appartient d'œuvrer.

Le capitalisme oppresseur, avec les maux qu'il engendre : la misère, le fascisme et la guerre, pèse de tout son poids monstrueux sur les épaules d'une jeunesse profondément meurtrie dans son cœur et dans sa chair.

La Misère ? Ils la connaissent bien, ces jeunes gens qui, au travail, sont les esclaves de la machine et du surveillant pour un salaire dérisoire de même que ces jeunes chômeurs qui, pour autant que les ressources de leurs parents n'atteignent pas le « plafond », perçoivent chaque semaine ou chaque mois une indemnité qui est plus une aumône qu'un soutien.

Et cette misère, loin de diminuer, ne fait que s'amplifier. Le coût de la vie hausse à un rythme accéléré, les allocations de chômage restent à un taux dérisoire, les salaires restent en dessous de tout. Et pourtant on entend dire chaque jour que les affaires reprennent, que la prospérité renaît. On parle d'oasis. C'est vrai, les actions montent en Bourse, les marchés retrouvent activité, les coffres-forts continuent à gonfler. L'oasis ? Certes, pour tous ceux qui vivent de l'exploitation de l'homme. Mais, pour les travailleurs, rien !

Et cela continuera ainsi aussi longtemps que le prolétariat en général, et la jeunesse travailleuse en particulier, n'auront pas compris qu'ils ne peuvent plus rien attendre du régime qui les exploite et les opprime, et que leur devoir est de lutter avec une énergie farouche pour le renversement de celui-ci et l'instauration d'une société nouvelle qui sera la première étape décisive vers l'émancipation totale du monde travailleur : la société socialiste.

Heureusement pour les masses opprimées, un réveil sérieux s'opère dans leurs rangs. Réveil international, marqué par les admirables mouvements de masses en Espagne qui devaient aboutir à la guerre civile ; par les formidables grèves de juin avec oc-

cupation des usines et entreprises, en France, qui ne sont pas encore terminées à l'heure présente et qui prennent de plus en plus le caractère violent de véritables batailles de classes ; et enfin par le magnifique mouvement de grève générale que nous avons connu en juillet dernier en Belgique et qui, lui aussi, aura des répercussions plus grandes que certains ne le prévoient car il permettra au prolétariat de ce pays, dans les jours qui vont suivre et sur la base des réformes mêmes qu'on a fait semblant de lui accorder sous la pression de la grève, de se rendre compte définitivement de ce que le régime capitaliste est condamné et qu'un effort énergique et puissant s'impose pour le détruire jusque dans ses fondements.

S'effectuant en opposition aux tentatives de réaction du capitalisme aux abois, cette montée révolutionnaire ne peut aller que s'accroissant. Le jour approche où le choc des classes en présence s'opérera avec une brutalité inouïe, où s'opérera le règlement des comptes, et où se montrera toute la puissance d'une classe ouvrière en révolution.

A ce choc, les jeunes travailleurs doivent s'attendre et se préparer dès à présent.

Et cela n'indique-t-il pas la tâche importante dévolue aux Jeunesses Socialistes Révolutionnaires ?

En accord avec le P. S. R., ils travailleront à ce que, le jour du choc décisif, le prolétariat puisse disposer d'organisations techniques capables de lui éviter les fautes et faiblesses de son impréparation, et surtout capables d'éviter, autant que possible, les flottements qui, le jour du grand combat, ne pourraient que nuire et déformer la cause ouvrière et socialiste.

Toujours en accord avec les aînés du P. S. R., ils s'efforceront dès maintenant de tracer la ligne politique juste qui devra guider les prolétaires, jeunes et vieux, dans la voie de leur émancipation définitive, en s'inspirant de la formule :

Suppression du régime capitaliste sous toutes ses formes, — le pouvoir, tout le pouvoir aux travailleurs !
Jules VOS.